



LAURENT **ESQUERRÉ**

L. Esquerré

“ L’OCÉAN
A LE MÊME
GOÛT QUE
LES LARMES

Les orphies I
127 x 185 cm
Huile sur panneau
2012





Les anguilles IV
110 x 75 cm
Crayon et scotch sur papier
2011



Les orphies V
65 x 50 cm
Crayon sur papier
2012



Les anguilles I
65 x 50 cm
Crayon sur papier
2012



Les orphies III
110 x 75 cm
Crayon et scotch sur papier
2011



Les orphies VII
65 x 50 cm
Crayon sur papier
2012



Les anguilles V
65 x 50 cm
Crayon sur papier et scotch
2012



Les anguilles VIII
49 x 64,5 cm
Peinture sur papier
2008



Les anguilles II
65 x 50 cm
Crayon sur papier
2012



Les orphies VI
65 x 50 cm
Crayon sur papier
2012



Les orphies II
110 x 75 cm
Crayon et scotch sur papier
2011



Les anguilles IX
49 x 64,5 cm
Peinture sur papier
2008

LA CALYPSO¹ CHEZ LE PÈRE IGNACE² LA FABRIQUE DE LA VISION

Avec ses motifs récurrents, ses effets d'insistance et de répétitions, une syntaxe formelle constamment traversée par des motifs biographiques ou puisées au cœur de la culture populaire, l'œuvre qu'élabore depuis 1990 Laurent Esquerré relève de ce que Harald Szeemann, en 1972 avait dénommé *mythologie personnelle*³. Une invention verbale qui relève de l'oxymore, cette figure de rhétorique qui qualifie particulièrement les arts à l'âge baroque⁴. Dans une époque où toute suspicion de sacralité, toute revendication d'un héritage artistique ou d'une tradition entraînent les cris d'orfraie des adeptes du matérialisme, l'artiste n'hésite pas à employer le terme de vision. Il ne faut pas entendre par là une appartenance à la catégorie des artistes visionnaires ou médiumniques⁵ mais à tout un courant actuel de l'art contemporain qui revendique cette prééminence du visuel.

Depuis son enfance toulousaine, Laurent Esquerré est immergé dans un milieu culturel où les objets d'art venant de tous les horizons recréent un musée originel. Sa formation à l'école des Beaux-arts de Paris s'est constituée autour de la maîtrise du dessin, dans un lignage académique qui n'a à aucun moment asséché un imaginaire peuplé de créatures hybrides, de chimères et d'animaux fantastiques.

Le hasard des voyages et des rencontres aura parfaitement accompli son ouvrage. Nul autre lieu que la très belle chapelle des pères jésuites du collège Henri IV⁶ n'aurait pu mieux se prêter à cette mythologie qu'il continue à enrichir, toujours dans une vive attention aux contextes d'exposition comme ce fut le cas à la chapelle de la Miséricorde lors de son exposition à Vallauris en 2006. La visite de ce lieu de culte, l'un des premiers exemples d'architecture baroque en France, aura

suivi un séjour en Turquie où la perception spatiale qu'il aura eu de l'ancienne basilique Sainte-Sophie l'aura beaucoup inspiré dans la perspective de cette intervention *in situ*.

Quand Laurent Esquerré parle de vision, il parle tout de suite un langage de raison en évoquant les moyens plastiques qu'il trouvera pour rendre matérielle cette dernière. Il a repris des images mentales, à la lisière du fantastique, qu'il avait fixées sur de grands dessins à la mine de plomb exécutés cet hiver et qui sont montrés dans la salle d'exposition de l'école des beaux-arts. Un de ces dessins autonomes représentait, en légère plongée, une figure féminine hiératique – on la nommera la dame - debout dans une barque, manœuvrée par un rameur difforme et menaçant. Un dessin dont le motif inédit de la barque s'inscrit dans une chaîne complexe de représentations contradictoires : de la barque psychopompe égyptienne du pèlerinage en Abydos⁷ au dieu Charon, passeur inquiétant faisant traverser les âmes mortes d'une rive à l'autre du fleuve Styx, de la célèbre Victoire de Samothrace jusqu'à la récurrence du motif de la barque dans *Tous les matins du monde* de Pascal Quignard. Le contexte tridentin de la chapelle nous ramène plutôt à la symbolique de la barque comme représentant l'Eglise victorieuse des tentations terrestres, selon la symbolique qu'en a tiré la patristique.⁸

On en dressera une description sommaire : celle d'une barque argentée qui semble littéralement se détacher du retable doré du chœur et vient dériver sur une ligne d'horizon en suspension. Tendue à hauteur des fenêtres latérales, la scène place le spectateur en situation d'immersion. Le point de vue en contre-plongée sur l'esquif est tout à fait inédit et seul pourrait nous relier à cette sensation visuelle le souvenir des vues cinématographiques

de la célèbre *Calypso* du commandant Cousteau. Sur cette surface à peine agitée, un serpent marin, sorte de Léviathan, dessine dans l'espace de la nef une grande arabesque menaçante. On se censurerait si on n'évoquait pas ici l'art de la scénographie. Ici débarrassé de sa relation ancillaire à la dramaturgie. Dans le secret de l'atelier d'Ivry-sur-Seine, esquisses, maquettes et photographies précèdent et accompagnent la réalisation de cette *machine* pour reprendre un terme de l'histoire des arts de la scène.

Quand Laurent Esquerré parle de vision, il faut plutôt y repérer cette passion du visuel sur toutes les autres sensations. Précisément, contrairement à la doxa moderniste⁹ d'un Michael Fried qui condamne toute référence au modèle théâtral comme impure, il parle de ses sculptures comme toujours offrant un point de vue privilégié, plaçant le spectateur devant une image, une scène.

Depuis 2009, c'est une autre orientation, au sens strict du terme, qui est à l'origine du travail actuel d'installation. Alors que la relation au sol et à la terre prévalait à travers la quasi intégralité de ses céramiques, c'est le souvenir de ce sentiment d'élévation et d'horizon suspendu des luminaires sous la coupole du sanctuaire istanbulite qui s'est transporté dans la chapelle Henri IV. Dans une première période, l'œuvre s'est en effet développée dans une volonté d'enracinement,

de son premier modelage *Le singe à la tulipe* en 1990 jusqu'à sa longue et féconde collaboration avec la poterie traditionnelle des frères Not près de Castelnaudary. Puis, notamment par l'utilisation du fil de fer dans des sculptures-cages comme *Les larmes du cowboy*, l'intérêt du plasticien s'est porté sur les potentialités du vide : l'élément aérien après les puissances de la terre. A Poitiers, cette recherche de l'élévation est rendue plus complexe encore par une mise en scène précisément oxymorique car mêlant l'air et l'eau, deux éléments à priori inconciliables.

Mais l'œuvre créée pour la chapelle reste irréductible à une interprétation univoque. On pourrait aussi très bien s'attacher aux figures féminines à l'intérieur de cette scène, celles élaborées par l'artiste dont la sirène-gisante, celles que l'on trouve dans le fastueux retable de 1606 : *la mater dolorosa* sculptée au sommet comme les femmes peintes dans *la circoncision de Jésus* par Louis Finson qui assistent à ce rite de passage qui suppose le sacrifice d'un bout de chair. On avancera alors la possibilité de voir une érotique à l'œuvre dans son travail et on retombera encore, avec délectation, dans les mailles du baroque.

La Ville es Brets, saint Méloir des bois, le 8 juin 2012

Vincent Victor Jouffe

Artiste plasticien, Commissaire d'exposition

1. La Calypso est le nom du célèbre navire océanographique du commandant Cousteau.

2. Ignace de Loyola est le fondateur de l'ordre des Jésuites.

3. Le terme de "mythologie personnelle" a été employé en 1972 par l'organisateur de la Documenta 5 de Kassel, Harald Szeemann.

4. Bertrand Rougé, "Oxymore et contrapposto, maniérisme et baroque : sur la figure et le mouvement, entre rhétorique et arts visuels", *Études Épistémè*, 9, 2006, Actes du colloque, p. 99-129.

5. Voir le catalogue d'exposition "L'Europe des esprits ou la fascination de l'occulte, 1750-1950", Éditions des Musées de la Ville de Strasbourg, 2011.

6. La chapelle Saint-Louis du collège Henri IV, communément appelée Chapelle Henri-IV, est une chapelle construite entre 1608 et 1613 à Poitiers par l'ordre des Jésuites.

7. La barque est le symbole du pèlerinage en Abydos, vers Abdjou dont la racine veut dire "poisson" autrement dit, c'est comme le poisson qui remonte à sa source.

8. La patristique traite de la vie, de l'œuvre et de la doctrine des Pères de l'Eglise. Un de ses Pères, Tertullien a dit : "Cette barque préfigurait l'Eglise qui, sur la mer du monde, est secouée par les vagues des persécutions et des tentations, tandis que le Seigneur dans sa patience semble dormir, jusqu'au moment ultime où, éveillé par la prière des saints, il maîtrise le monde et rend la paix aux siens." dans *De baptismo*.

9. La doxa du « moderne classique », fruit d'une perspective isolationniste, formaliste et puriste de G. E. Lessing à Clément Greenberg ou Michael Fried.



Maquette
projet d'installation dans
la chapelle Saint-Louis
du Collège Henri IV à Poitiers
Aluminium et fil de fer
2012